

SUSCITER LE DÉVELOPPEMENT DE LA CHIMIE POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

D'aussi loin qu'il se souvienne, Florent Paquet a toujours été attiré par les affaires. Il en a fait sa carrière, qui l'aura mené en dehors du Québec. Aujourd'hui retraité, M. Paquet n'aura jamais oublié l'Université Laval qui lui a offert la formation et les moyens pour concrétiser ses ambitions. Portrait d'un homme qui souhaite contribuer aux prochaines générations de chimistes et inspirer ici, les meilleures pratiques philanthropiques d'ailleurs.

Durant ses jeunes années passées dans la ville de Québec, Florent Paquet se révèle un grand sportif et s'épanouit comme capitaine de l'équipe de football de son école. Déjà ses qualités de leader et de gestionnaire transparaissent, autant sur le terrain qu'en dehors. Touché par la maladie à l'adolescence, il voit son corps en subir les contrecoups. Mais fidèle à son caractère déterminé et fonceur, il utilise le sport comme une grande leçon de vie pour en sortir plus fort. « Ce fut formateur dans ma vie d'abord par l'importance de me reconstruire physiquement, puis par l'esprit d'équipe que j'ai cultivé et transposé dans mes études puis dans les affaires », dit-il avec philosophie. La collaboration, la prise de décisions et sa maîtrise des relations humaines sont toutes des qualités tirées de son expérience sportive qui l'auront grandement aidé à progresser durant sa prolifique carrière.

Un parcours sans frontières

Ne venant pas d'une famille du milieu des affaires, Florent Paquet se passionne tôt pour la finance. Or, quant à son avenir, son père lui parle de chimie et des grandes découvertes scientifiques à venir. Il décide donc de s'inscrire



Florent Paquet a œuvré huit ans au conseil d'administration de La Fondation de l'Université Laval. Il connaît bien l'impact de la philanthropie et l'importance à accorder aux relations avec les diplômés et diplômées. Il pose ici en compagnie de sa conjointe, Jennifer, lors d'un Dîner des membres du Cercle de la rectrice.

au baccalauréat en chimie à l'Université Laval, tout en nourrissant un vif intérêt pour la gestion dans tout ce qu'il accomplit, notamment lors de sa diplomation en 1968 où il agit à titre de président des finissants en sciences. Grâce à cette implication, il tisse des contacts et se fait remarquer.

Son diplôme en poche, M. Paquet souhaite élargir ses horizons et découvrir ce que le monde a à offrir. Il décroche un poste dans une société américaine, qui lui permet d'éviter la recherche en laboratoire et de plutôt œuvrer au développement de la clientèle et des affaires. « J'y ai fait toute ma carrière internationale et j'ai travaillé dans plusieurs pays, d'abord aux États-Unis puis en Europe », raconte-t-il.

Nouveau visage de la philanthropie

Le rapprochement avec son *alma mater* se fait à l'aube de la retraite, au début des années 2000, alors que La Fondation de l'Université Laval organise une importante collecte de fonds auprès de ses diplômés. C'est à ce moment que Florent Paquet décide de s'impliquer : il siège à un conseil d'administration de la Fondation et y restera 8 ans, se dévouant avec énergie pour soutenir le développement

Susciter le développement de la chimie pour les générations futures (suite)

philanthropique. Par son expérience des organisations internationales, M. Paquet remarque un potentiel encore peu exploité, qu'il importe de réaliser afin d'élever le rayonnement global de la Fondation. « J'ai proposé au recteur de se pencher sur le développement des contacts et des relations avec les diplômés internationaux, surtout ceux d'envergure, explique-t-il. Il s'agit d'une pratique répandue aux États-Unis et en Europe, et j'y voyais une opportunité ici ». Ces personnes issues de l'Université Laval et vivant hors Québec ont pour beaucoup un savoir-faire, un parcours et un lien avec la philanthropie fort différents. M. Paquet crée à sa propre initiative le Cercle international Rouge et Or du recteur, dans le but de rassembler autour de l'Université Laval les quelque 3 000 diplômés de l'époque poursuivant leur carrière en dehors de la province, dont plusieurs centaines qui occupaient des postes importants au sein de grandes entreprises.

Durant son implication au conseil d'administration, Florent Paquet remarque autre chose : la philanthropie est une pratique trop peu répandue parmi la communauté diplômée. « Ce n'était pas dans la culture du Québec, la philanthropie en milieu universitaire et ce réflexe de redonner à ceux qui ont fait de nous qui on est, analyse-t-il. À titre de vice-président d'une société américaine, j'ai vu ailleurs à quel point l'aspect philanthropique s'intégrait aux universités. Je m'étais moi-même beaucoup engagé durant ma carrière, c'était tout naturel dans mon environnement, dans les organisations internationales ». M. Paquet décide d'en faire son prochain défi pour accroître la contribution des diplômés dans son domaine d'études.

Renouveler l'avenir en chimie

Outre l'absence d'un fonds spécifiquement consacré aux étudiantes et étudiants de chimie, M. Paquet constate que leur nombre diminue et vient à manquer. Pour pallier la situation, il décide de créer le premier fonds pour la chimie, qui offrira des bourses afin d'attirer les nouveaux talents scientifiques. L'intention est aussi d'éveiller chez la communauté étudiante un intérêt pour l'international, leur permettant de se réaliser pleinement et de faire rayonner le Québec par des stages à l'étranger.

Aujourd'hui, M. Paquet poursuit son implication à la Fondation pour garder bien vivante cette culture des affaires internationales qu'il a contribué à implanter. Sa vision d'avenir? « Je veux aider à faire reconnaître l'impact positif que peut avoir la chimie sur l'environnement et la vie des gens, son apport crucial aux innovations technologiques et son rôle clé comme discipline en plein essor pour bâtir le monde de demain. »

Derrière le don planifié

Afin d'assurer la pérennité du Fonds des diplômés de chimie, Florent Paquet compte sur un véhicule philanthropique de plus en plus répandu et prisé : le don planifié. Ce moyen de donner, qui optimise les avantages à la fois pour le donateur et pour l'organisme, permet de tenir compte du contexte de chacun; une approche personnelle et adaptée, porteuse d'avenir. Pour M. Paquet, les dons planifiés permettront de faire croître le Fonds de façon importante dans les années à venir, assurant une relève moderne et qualifiée en chimie pour faire face aux enjeux futurs. « J'ai moi-même déjà préparé mon don par testament. C'est une façon de montrer ma reconnaissance pour ce que j'ai vécu au Département de chimie, ce que mon passage à l'Université Laval m'a permis d'accomplir. Ma réussite, elle a débuté ici. »

« C'est l'engagement de chacune et chacun qui, cumulé, permettra de réaliser de grandes choses pour notre société et les générations futures. »

Il admet que le don planifié est un véhicule encore méconnu qui gagne à se populariser dans l'univers philanthropique québécois. « C'est si facile de faire ce genre de don, ajoute M. Paquet. On peut tous trouver chez soi, dans son patrimoine bâti au fil des ans, différentes formes de legs. Des biens immobiliers à l'assurance vie en passant par des actions, des montants d'argent ou des œuvres d'art. C'est un don qui ne prive pas les héritiers et qui maximise les avantages financiers, tout en exerçant une influence durable et marquante sur la société. » De plus, la planification stratégique des dons lui permet de concrétiser ses intentions et ses valeurs les plus chères en donnant exactement là où il le veut. Florent Paquet souhaite que cette approche philanthropique se répande au plus grand nombre, afin de changer la fausse croyance que le don planifié est réservé aux personnes fortunées. « C'est la force du nombre qui importe avant tout, pas seulement l'ampleur des montants. Tout le monde peut s'engager selon ses propres capacités, et c'est l'engagement de chacune et chacun qui, cumulé, permettra de réaliser de grandes choses pour notre société et les générations futures ».

Par sa proximité avec son *alma mater*, Florent Paquet demeure sensible à la nécessité de soutenir le recrutement et la rétention des étudiantes et étudiants en chimie de l'Université Laval. En plus de vouloir accroître le nombre de dons envers le Fonds des diplômés de chimie, il offre également à la Fondation un don par testament important, signe que cette forme de philanthropie gagne en popularité.

50 ANS DE 8 MM : LA COLLECTION LÉPINE-BERNIER LÉGUÉE À LA BIBLIOTHÈQUE ULAVAL

Pendant plus de 40 ans, Gilles Bernier a été journaliste au quotidien *Le Droit* d'Ottawa. Initié par son père à la radio, à la télévision et aux médias électroniques, il a ensuite développé une véritable passion pour les caméras grand public. Aujourd'hui, il lègue sa collection de ciné-caméras à la Bibliothèque de l'Université Laval. Un actif important pour la recherche et l'enseignement.

Gilles Bernier a connu une carrière professionnelle intimement liée à l'histoire contemporaine du Québec. Avant d'obtenir son diplôme en journalisme, il travaille pour des compagnies de films. Il fait aussi des reportages vidéo et des placements publicitaires à la télé. « Rapidement, je réalise que l'important, c'est l'histoire à raconter, pas le médium. La presse écrite me plaît autant que l'audiovisuel », raconte M. Bernier.

Puis, à l'hiver 67, il s'inscrit au programme **Journalisme et information** de l'Université Laval. Gilles Bernier est issu de la toute première cohorte étudiante et en 1970, il devient correspondant à temps partiel pour *Le Droit* au Parlement de Québec. Le défi qui l'attend est grand. « J'arrive en pleine crise d'Octobre à l'Assemblée nationale du Québec », se souvient-il. Après son baccalauréat, il s'installe à Ottawa. Rapidement, il devient chroniqueur Radio-Télévision, pupitreur et chef de l'équipe de fin de semaine. Il enseigne aussi la mise en page au Algonquin College d'Ottawa. La presse écrite occupera son quotidien professionnel, mais il gardera un œil intéressé sur l'image.

En 1976, il redevient correspondant parlementaire à Québec, mais à temps complet cette fois, et vivra de près des moments importants, dont l'élection du Parti québécois la même année et le 1^{er} référendum en 1980. « Je couvrais tout ce qui se passait au gouvernement », dit Gilles Bernier.

La passion pour l'image

Dans sa jeunesse, Gilles Bernier entretient déjà un vif intérêt pour la vidéo. Au début des années 50, il n'a pas encore 10 ans, mais la fascination opère. « Mon père était technicien en électronique et commerçant à Victoriaville.

Il offrait à sa clientèle potentielle des soirées de visionnement de ce qu'allait être la télévision, déjà juste à nos portes. Les signaux de télé venaient de Schenectady, N.Y. par réflexion sur l'ionosphère. Le signal nous parvenait si faiblement à Victoriaville qu'on ne voyait que de la neige sur l'écran des téléviseurs. De temps en temps, on pensait voir un homme ou une femme, mais on se trompait la plupart du temps », se souvient-il.

Quelques années plus tard, la semaine après ses cours au Séminaire de Sherbrooke, plutôt que de retourner à la maison par autobus ou à pied, il va attendre son père à la station de télévision CHLT-TV, voisine de l'établissement d'enseignement. On le laisse entrer chaque fois dans la régie de mise en ondes. « Ce qui m'intéressait le plus, c'était comment on faisait la mise en ondes des émissions, avec toutes les commandes émises par le réalisateur aux caméramans. » C'est au cours de cette période que Gilles Bernier reçoit en cadeau sa première ciné-caméra. La piqûre est immédiate. Il tourne un premier film, une fiction 8 mm muette de trois minutes. L'année suivante, il en tourne un deuxième, diffusé à l'émission *Images* en tête de Radio-Canada, puis un troisième, également présenté à cette même émission jeunesse de la société d'État.



M. Gilles Bernier en compagnie de Mme Valérie Boulva, chargée de conservation aux collections d'objets et de spécimens. M. Bernier tient en main la Faichild Cinephonic 8, sa caméra préférée.



Plus tard, il tourne un film avec sa caméra fétiche : une Fairchild Cinephonic 8, la première caméra 8 mm sonore magnétique. L'impact est considérable : le film obtient un certificat de mérite au concours de la Fédération des cinéastes amateurs canadiens. Amateur, mais pas tant que ça! Pendant trois ans, M. Bernier fera des films et des placements publicitaires pour la compagnie Stihl, dont le siège social est alors à Lauzon, sur la Rive-Sud de Québec. « Nous avons un budget de 200 000 \$ par année, uniquement pour les placements publicitaires à la télé! »

« Je voulais montrer l'évolution technologique des caméras 8 mm, de la naissance du 8 mm en 1932 jusqu'à la fin de son règne 50 ans plus tard. »

La collection Lépine-Bernier couvre une période d'environ 50 ans. À compter de 2004, pour se changer les idées du décès de sa compagne Louise Lépine, elle aussi journaliste, Gilles Bernier rassemble les caméras, en achète sur différentes plateformes par la suite. « Ce qui m'intéressait, c'était de montrer l'évolution technologique des caméras 8 mm, de la naissance du 8 mm en 1932 jusqu'à la fin de son règne 50 ans plus tard. Au fil des années, la technologie devient plus performante, le cinéma amateur prend de plus en plus d'importance », note-t-il.

LA COLLECTION LÉPINE-BERNIER : 50 ANS DE 8 MM

- 83 caméras personnelles et professionnelles datant de 1932 à 1980;
- Incluant aussi des accessoires, des outils, de la documentation technique et des textes rédigés par le donateur.

Ricardo Trogi, Denis Villeneuve et Philippe Falardeau

C'est le moment où des émissions comme La Course destination monde et La Course Europe-Asie présentées à Radio-Canada gagnent en popularité et rejoignent un public de plus en plus important. De jeunes globe-trotters, caméra au poing, sillonnent le monde et produisent des courts métrages. C'est à partir de ce moment aussi où on verra de jeunes cinéastes percer l'écran. « Les Ricardo Trogi, Denis Villeneuve et Philippe Falardeau sont d'ailleurs passés par cette école », souligne avec justesse Gilles Bernier. Des propos qui trouvent écho du côté de l'Université Laval. Jean-Pierre Sirois-Trahan est professeur titulaire en cinéma au Département de littérature, théâtre et cinéma. Pour lui, le don de cette collection constitue un apport formidable pour la Bibliothèque de l'Université Laval.

« La collection Lépine-Bernier se concentre sur le 8 mm et le super 8. Elle exemplifie parfaitement ce moment où le cinéma amateur est devenu pleinement démocratique. Avant cela, seuls les gens fortunés pouvaient se payer des caméras et des projecteurs 35 mm ou 16 mm. Mais avec le 8 mm, tout le monde pouvait filmer ses films de famille (voyage, fêtes, mariages, etc.). On a pu documenter ainsi la vie quotidienne de l'ensemble de la population, chose qu'on voit rarement dans le cinéma commercial ».

Les appareils donnés aux collections ULaval sont dans une condition parfaite et viennent avec leurs boîtes et manuels d'utilisation de l'époque. « Ces documents sont précieux, estime le professeur Sirois-Trahan. M. Bernier est un collectionneur minutieux. Il a lui-même documenté les aspects techniques des appareils offerts en don. Cela permet d'étudier le discours que les compagnies adressaient aux familles qui achetaient leurs produits, un genre de recherche très populaire actuellement dans le monde de la recherche universitaire ».

QUAND LA PHILANTHROPIE ET LES ARTS SE RENCONTRENT

Chercheur, écrivain, professeur émérite après 35 ans d'enseignement et de recherche à l'Université Laval, Hans-Jürgen Greif a un parcours aussi riche que mouvementé : en 1969, il a quitté son Allemagne natale pour s'établir à Québec, décision qu'il n'a jamais regrettée. Retraité mais loin de rester inactif, M. Greif vient de faire un don important à l'Université Laval en offrant sa collection d'œuvres d'art aux collections, rattachées à la Bibliothèque.

Depuis son arrivée, M. Greif est fasciné par le foisonnement dans l'art pictural au Québec. En fait, deux grandes passions l'habitent depuis sa jeunesse : la littérature et l'art pictural. Auteur notamment de nombreux articles et essais universitaires, il a constitué une importante œuvre littéraire, qui compte à ce jour onze romans et quatre recueils de nouvelles, tous écrits en français et traduits en plusieurs langues. M. Greif nous confie qu'il travaille en ce moment à son prochain roman qui s'insère dans la thématique de son œuvre, basée sur la tolérance et la compréhension de l'Autre. Parallèlement à ses activités littéraires, il poursuit son intérêt soutenu pour l'art pictural et la philanthropie.

Ce qu'on laisse derrière soi

À 80 ans, Hans-Jürgen Greif tire le bilan de sa vie. « Il est temps pour moi de redonner à la société qui m'a accueilli ». Il ajoute : « En évaluant ce que j'ai pu accomplir, je vois mieux ce qui devrait rester après mon séjour sur la Terre. C'est cette pensée qui me pousse à m'impliquer fortement dans la philanthropie, l'art et la littérature. » Il explique : « Les œuvres des grands artistes restent. Nous les possédons pendant un bref moment puisque nous ne faisons que passer. » C'est pourquoi M. Greif a fait don de sa collection d'œuvres d'art à l'Université Laval. Son geste représente en tout 37 tableaux remarquables de peintres importants, acquis et rassemblés au cours de sa vie.

« L'argent n'appartient à personne. Il prend le chemin qu'on lui dicte. »

Dans sa perception de la philanthropie, M. Greif considère sa passion comme un legs qui lui survivra : « J'ai longtemps réfléchi à comment préserver la cohérence de cette collection, où chaque œuvre correspond avec les autres, peu importe l'époque de création. Si elles étaient dispersées aux quatre vents, le travail d'une vie serait oblitéré. Cependant, remettre l'ensemble à un établissement comme les collections de l'Université Laval, accessible aux chercheurs et aux étudiants, demeure à mon avis la meilleure façon d'assurer sa pérennité. » Autrement dit : M. Greif souhaite laisser l'art en héritage, une collection entière et intacte, dans un lieu géré professionnellement.

Il poursuit : « Vous savez comme moi que l'argent n'appartient à personne. Il prend le chemin qu'on lui dicte. »

Après notre mort, il évolue au hasard du temps. Personne ne peut retenir l'argent, sauf si on établit à temps des mécanismes qui le dirigent là où l'on veut qu'il aille. Je sais qu'en acceptant ma collection, l'Université Laval en fera un usage qui correspondra en tous points à ma volonté. »

Pour la pérennité des œuvres

Si M. Greif a choisi l'Université Laval pour son don planifié, c'est aussi parce que dans ses engagements financiers passés, il a pu spécifier la destination des fonds octroyés et être témoin du résultat. « En donnant depuis longtemps mon appui à la Bibliothèque pour l'achat de livres de littérature française moderne, je sais à quelle fin mes fonds sont utilisés. En m'adressant aux collections de l'Université, et surtout en suivant les excellents conseils de la conservatrice, j'ai non seulement compris la qualité des soins qu'il faut donner aux œuvres, mais aussi le besoin de conserver et de restaurer les tableaux endommagés. J'ai l'intention de continuer à aider financièrement ce secteur qui me tient très à cœur. »

Les dons de Hans-Jürgen Greif sont à l'image de sa carrière, de son parcours intellectuel et de son engagement envers la société québécoise. Sa contribution aux collections de l'Université Laval lui permet d'immortaliser cette passion, aujourd'hui et au-delà de sa vie.



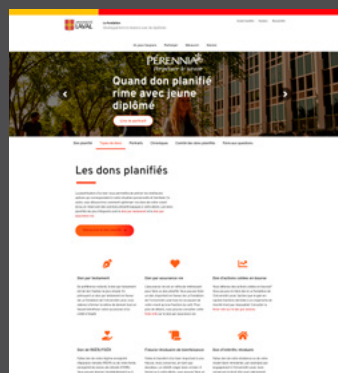
Hans-Jürgen Greif devant une partie de sa collection.

PÉRENNIA FAIT PEAU NEUVE!

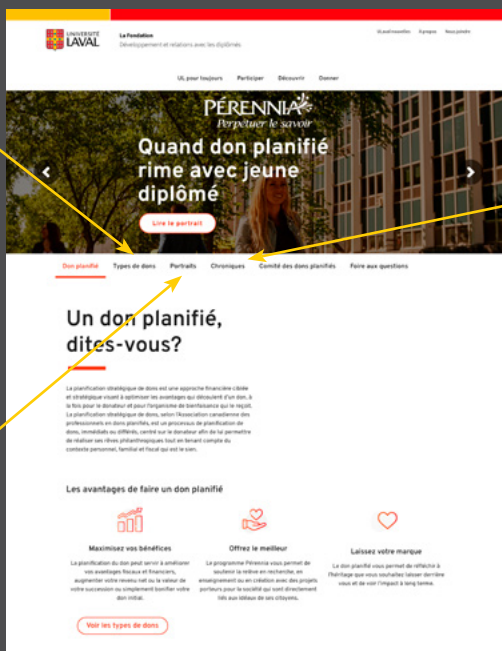
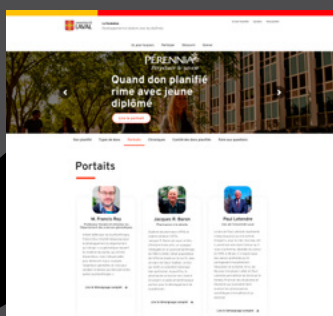
Cette plateforme Web revampée vous donne accès à des fiches informatives et détaillées sur les différentes formes de dons planifiés, en plus de chroniques faisant la lumière sur le sujet et de portraits de donateurs. Vous y trouverez également un formulaire en ligne à remplir afin de prévoir rapidement et facilement un rendez-vous avec un spécialiste de notre équipe des dons planifiés.

Une page améliorée,
intuitive et facile à naviguer

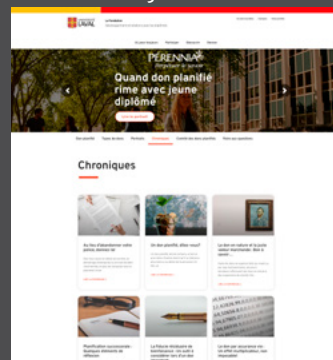
Informations sur les divers
types de dons planifiés



Portraits de nos
donatrices et donateurs



Chroniques sur les
stratégies fiscales



ulaval.ca/fondation/perennia



Marc Deschênes

Directeur senior
Dons majeurs et planifiés

La Fondation de l'Université Laval
2325, rue de l'Université, Québec QC G1V 0A6
418 656-2131, poste 406985
marc.deschenes@ful.ulaval.ca

Le bulletin Pérennia est publié à l'intention de la communauté universitaire, des diplômés et des amis de l'Université Laval. Les informations contenues dans ce bulletin ont été recueillies et traitées avec le plus de précision possible. Elles ont pour but de vous présenter des informations générales et non des conseils juridiques ou fiscaux. Elles ne sauraient remplacer les recommandations de votre conseiller financier et de votre conseiller juridique. Les collaborations extérieures dans le présent bulletin, qu'elles soient spontanées ou sollicitées, n'engagent que la responsabilité de leur auteur.



30 %

Coordination : Marc Deschênes Rédaction : Julien Lachapelle Graphisme : Marie-Pier Laliberté

La Fondation
Développement et relations
avec les diplômés



UNIVERSITÉ
LAVAL